

La légende d'Ogier le Danois

Adapté par Élisée Escande

Au temps de l'empereur Charlemagne, dans un palais de Danemark, un bébé dormait dans son berceau. C'était un bébé royal ; aussi, il y avait toujours une douzaine de nourrices et autant de dames d'honneur autour de sa couchette, de façon qu'il s'en trouvât toujours une ou deux d'éveillées. Cependant, un jour, par une chaude après-midi d'été, les douze dames d'honneur et les douze nourrices éprouvèrent une singulière lassitude et, tout doucement, elles s'assoupirent, les unes après les autres, si bien qu'elles ne virent pas entrer six fées vêtues de robes légères, et qui se penchèrent sur le petit enfant.

— Comme il est beau ! Comme il est fort ! dirent-elles.

— Le monde retentira de sa gloire, dit la première nommée Gloriande. Il ne craindra pas la mort, et ne connaîtra jamais la honte.

La seconde le prit dans ses bras. Elle avait une couronne de rubis et une cuirasse en or.

— Pendant toute sa vie, dit-elle, il se trouvera au plus fort du danger, partout où il y aura luttes et combats.

— Oui, dit la troisième, mais il ne sera jamais vaincu, et chaque bataille augmentera sa renommée.

— Il sera aussi célèbre par sa courtoisie et sa générosité que par son courage, dit la quatrième.

— Tous les cœurs se tourneront vers lui, dit la cinquième, mais qu'il prenne garde au sien !

La sixième, qui était aussi la plus belle, regarda l'enfant en silence pendant quelques instants.

— Quand il sera fatigué des voyages et des combats, quand il sera chargé de gloire et d'années, qu'il vienne se reposer dans mon palais magique d'Avallon, et qu'il y jouisse des présents de Morgane le Fay !

Là-dessus, les douze nourrices et les douze dames d'honneur commencèrent à se réveiller, et les six fées s'envolèrent par la fenêtre.

Le temps passa et Ogier, car ce fut le nom qu'on lui donna, atteignit sa dixième année. Il était grand et fort, et pouvait lancer une flèche plus loin que tous les autres garçons de son âge. Il excellait à brandir une lance et ne manquait jamais le but ; il savait aussi chanter et jouer du luth. Son père en était fier, et son cœur se serra lorsque, à la suite d'une querelle avec l'empereur Charlemagne, il dut envoyer Ogier comme otage à la cour de France.

Ogier passa plusieurs années en France ; il devint chevalier. Lorsque les Sarrasins débarquèrent en Italie, Charlemagne envoya contre eux Ogier le Danois, qui conquit une telle renommée que l'empereur le mit au nombre de ses douze pairs.

À son retour, il apprit la mort de son père et se hâta d'aller prendre possession de son royaume de Danemark, mais, après dix ans d'un règne paisible, sa femme Bélissande étant morte, il revint combattre aux côtés de Charlemagne, contre les Saxons, puis contre

les Lombards, et se dirigea enfin vers la Palestine. Pendant longtemps, Ogier vainquit les Arabes, dans tous les combats, mais son cœur le ramenait toujours vers la France, et, dès que la paix fut signée, il s'embarqua sur un vaisseau qui faisait voile vers Marseille.

Ils étaient à peine à mi-chemin quand une violente tempête s'éleva ; le vaisseau se brisa sur des récifs, et Ogier seul échappa à la mort. Il passa le jour cramponné à un rocher, mais, quand la nuit fut venue, il se trouva bien étonné de voir devant lui un château de diamant, invisible durant le jour, mais qui maintenant étincelait de mille feux. Prenant son épée entre ses dents, il nagea jusqu'au rivage et monta les marches qui conduisaient à la porte principale du palais. Il entra sans difficulté, et parcourut tous les appartements du château sans voir personne. Enfin, il aperçut une longue galerie terminée par une porte fermée. Ogier, qui commençait à se demander s'il allait mourir de faim au milieu de toute cette splendeur, se dirigea vers la porte fermée ; il tira les verrous, tourna la clef, et se trouva dans une vaste salle au milieu de laquelle était une longue table couverte de mets délicats. Au bout de la table était assis un cheval noir, qui se régala tranquillement d'un énorme pâté de venaison.

À l'entrée d'Ogier, il se leva poliment, et lui fit signe de s'asseoir en face de lui et de partager son repas. Tout cela paraissait tellement étrange qu'Ogier, malgré sa faim, ne fit pas grand honneur au dîner, servi très adroitement par le cheval. Lorsque ce dernier eut terminé son propre repas, très copieux, il se leva de table, fit signe au chevalier de le suivre et le conduisit à travers de longs corridors dans une autre pièce où se trouvait un lit magnifique, puis, avec un profond salut, il se retira. Ogier tombait de fatigue. Il se jeta sur le lit et s'endormit. Le lendemain matin, dès son réveil, il se dirigea vers le jardin, où il vit un groupe de dames richement vêtues, cueillant des fruits et remplissant des coupes d'or avec l'eau limpide d'une source. L'une d'elles se détacha du groupe, et s'avança vers le chevalier :

— Sois le bienvenu, Ogier de Danemark ! lui dit – elle. Cent années se sont écoulées depuis que je me suis penchée sur ton berceau, cent années de guerres et de combats. Mais à la fin tu viens à nous ! Repose-toi dans le palais magique d'Avallon. Je suis Morgane le Fay.

Elle le prit par la main et le fit entrer dans le château. Elle plaça une couronne de lauriers d'or sur sa tête et un anneau magique à son doigt. Aussitôt, les cheveux blancs d'Ogier redevinrent blonds et dorés, et ses rides s'effacèrent, et avec les rides disparut aussi la mémoire de ses exploits, et de Charlemagne lui-même, et même de sa femme Béliissime, qu'il avait tant aimée et si tôt perdue, et il demeura avec Morgane.

Deux cents années se passèrent comme un jour, mais un matin qu'Ogier, étendu sur un banc de gazon, écoutait les chants merveilleux d'oiseaux étranges, il ôta machinalement de sa tête la couronne de laurier. Alors, la mémoire lui revint, et il supplia Morgane de le renvoyer en France et de lui redonner son épée. Elle finit par y consentir, et, par son pouvoir magique, fit apparaître un petit bateau qui le conduisit à Marseille, d'où il se hâta de rejoindre la cour, qui était alors en Normandie.

Grande fut la surprise des seigneurs et des nobles dames à la vue de ce nouveau venu, dont la figure était jeune et fraîche, mais dont le langage et les vêtements semblaient si antiques. Lui-même ne reconnaissait plus rien. Les fils de Charlemagne ne régnaient plus en France, et les coutumes étaient changées. Cependant, sa vaillance était

si grande qu'il obtint rapidement le commandement d'une armée et délivra le pays de ses ennemis.

Jour et nuit Ogier gardait à son doigt la bague de Morgane le Fay, et nul jeune homme ne pouvait l'égaliser en beauté et en vaillance. Ainsi que l'avait prédit la fée, tous les cœurs se tournaient vers lui, et même la comtesse de Senlis, une dame de haute naissance, mais déjà sur le retour, désirait lui offrir son titre et ses richesses.

Un jour, en traversant le jardin, elle trouva le chevalier profondément endormi sous un chêne. La comtesse s'arrêta devant lui et remarqua la beauté de l'anneau.

— Si je pouvais lire les signes qui sont gravés dessus, pensa-t-elle, peut-être pourrais-je savoir ce qu'il est et d'où il vient.

Elle tira doucement la bague, sans voir la reine qui l'avait suivie et se tenait derrière elle. Subitement, les cheveux d'Ogier blanchirent et ses yeux s'enfoncèrent, et, quand la reine se tourna avec horreur vers sa dame d'honneur pour lui demander ce que cela voulait dire, elle vit devant elle non plus une femme ridée à cheveux gris, mais la belle comtesse, de cinquante ans auparavant.

Elles étaient encore muettes de surprise, quand Ogier ouvrit les yeux, en avançant une main débile. Son regard était si vague et si faible, que la reine ne put le supporter.

— Rendez-lui sa bague, dit-elle, et, bien à contre-cœur, la comtesse fut obligée d'obéir.

Ogier glissa péniblement l'anneau à son doigt, et en un instant sa jeunesse et sa beauté reparurent.

Peu de temps après, le roi de ce temps-là mourut, et la reine fit entendre à Ogier qu'elle désirait l'épouser. Elle était douce et belle, et le cœur d'Ogier battit d'orgueil à la pensée de monter sur le trône de Charlemagne. Le peuple avait confiance en lui et se réjouit grandement.

On fit de brillants préparatifs et, le matin du jour fixé pour le mariage, Ogier fut réveillé par une douce voix :

— Ogier ! Ogier !

Il se dressa sur son lit, et voici : devant lui se tenait non pas la reine, mais Morgane le Fay.

— Lève-toi vite, dit-elle, et revêts tes vêtements de noce. Mets sur tes épaules le manteau de Charlemagne, et sur ton front la couronne qui orna le sien ; Je veux te voir une fois comme la France voudrait te contempler.

Il lui obéit, et quand il fut habillé elle le regarda un moment ; puis, enlevant la couronne d'or, elle la remplaça par la couronne de lauriers, qui lui apportait la paix et l'oubli.

— Viens, dit-elle. Elle lui prit la main, et le conduisit hors du palais, jusqu'à une barque amarrée au bord de la rivière, et tous deux se dirigèrent vers le palais magique d'Avallon.

D'après le lay d'Ogier le Danois, par M. LANG.